

La Critique.org

Retours express sur la photographie en Capitale

- samedi 22 novembre 2014, par [Christian GATTINONI](#)

Face à une excellente édition de Paris Photo 2014 la sélection du Mois de la Photo paraît bien traditionnelle. Du côté du Off, Fotofever ne tient absolument pas les promesses ébauchées l'an dernier alors que Photo Off se maintient à un joli niveau d'exigence. Le mois Off quant à lui proposait quelques belles initiatives.

A ressasser des thématiques rebattues telles que l'intime ou l'anonyme mâtinées d'un peu de géographie méditerranéenne le Mois de la Photo à Paris n'offre que deux perles absolues Dirck Breakman au Bal et Alix Cléo Roubaud à la BNF Tolbiac. Nous y reviendrons

Voir en ligne : www.parisphoto.com

Paris Photo, de quelques face à face à hauts risques

Entrant dans le grand palais on peut choisir l'élégance classique d'un Mapplethorpe portraitiste élégant dans le choix d'Isabelle Huppert ??? ou lui préférer chez Karsten Geve l'expressionnisme plein de tensions et desiderata des affections animales et humaines scénographiées par Roger Ballen.

Si l'on est plus attaché à l'art contemporain et à ses grands représentants faut-il préférer les sensibles polaroids préparatoires de Balthus exposés par Gagolian ou pour rester dans les petits formats s'extasier devant les sublimes portraits mixed media de Kiki Smith chez Pace Mac Gill ?

Veut-on s'attacher à l'image anonyme sans qualité on peut défendre le parti-pris du collectionneur avec plusieurs séries très convaincantes de Joachim Schmid **ou se réjouir de la découverte d'un très jeune artiste allemand, Sebastian Riemer, élève de Thomas Ruff, qui organise sur le délitement de la matière argentique un des stands les plus réussis de la foire à la galerie Dix9.**

Veut-on comprendre les enjeux de deux directions de recherche qui se complètent et s'opposent deux galeries se faisant face nous éclairent sur les grandes possibilités du médium. Eric Poitevin risque un accrochage mêlant des séries noir et blanc et couleurs de différentes époques qui prouve la singularité de sa vision proprement photographique. Nus, paysages, vanités et et natures mortes animales expriment la même densité du vivant. Thibault Hazelzet bien que plus jeune développe une recherche d'une portée remarquable. Il sature le stand de la galerie Christophe Gaillard de ses œuvres produites en studio à la chambre 4x5 inches dont la plasticité doit autant au pictural revisité qu'à l'iconique exalté.

www.lacritique.org - Revue de critique d'art